

LA VIE ABONDANTE

Parmi ceux de nos contemporains qui daignent encore reconnaître au christianisme une certaine valeur, beaucoup lui accordent ce mérite d'être un refuge pour les éclopés de l'existence. C'est là que viennent s'abriter des âmes épuisées par des luttes trop dures, découragées par des deuils trop cruels, affaiblies par des fautes trop graves. L'Église chrétienne berce par ses hymnes de paix, d'espérance et de pardon, ceux dont la souffrance pourrait faire des déserteurs de la vie. À l'ombre de sa charité accourent se blottir encore beaucoup de ceux que guette la misère ou que la destinée a marqués pour l'abandon, pour la solitude, pour le mépris même. La générosité chrétienne ramasse ces lamentables déchets de la race derrière le char impitoyable de notre civilisation, qui ne peut avancer, semble-t-il, sans laisser des ruines humaines dans ses ornières!

Soit! Le chrétien accepte, sans avoir à en rougir, cette image de l'Église-refuge; elle constitue un hommage à l'amour infini de Celui qui a retrouvé l'image du Père jusque dans l'être le plus déchu. Mais il ne l'accepte, cette image, qu'avec une réserve, c'est que soit maintenue cette autre vérité de l'histoire. Avec les pierres ramassées dans la boue, le Christ a su faire souvent des bijoux de sa couronne; et ces blessés de la route, il les relève non seulement pour les empêcher de mourir, mais bien pour les associer à sa vie abondante.

Si le berger part à la recherche de la brebis égarée, c'est bien certes pour lui éviter la mort, mais aussi pour la ramener là où se trouvent sécurité et nourriture abondante. L'âme chrétienne n'est pas la brebis condamnée à chercher quelque herbe trop rare sur quelque pâturage trop maigre; c'est la brebis favorisée qui peut aller et venir, dans une parfaite liberté, et trouver des pâturages abondants. « 10 *Moi, je suis venu* » dit Jésus « 10 *pour que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance.* » (Jean 10, 10)

LA VIE ÉTROITE ET ÉTRIQUEE?

On peut à ce point poser cette question : "Pourquoi cette promesse faite par Jésus, d'une vie large, magnifique, abondante, n'éveille-t-elle pas au sein des masses humaines un désir plus passionné, un enthousiasme plus fervent? Pourquoi faut-il que tant d'esprits s'obstinent à considérer

comme étroite et étriquée la conception chrétienne de la vie?"

Il y a essentiellement ceci : le renoncement. Ce mot, prononcé par le Christ, semble en contradiction flagrante avec sa promesse d'une vie abondante. On peut deviner ici les remarques ironiques que l'on peut nous faire.

Quoi, vous nous parlez d'une vie qui s'épanouit? Et quand nous ouvrons l'Évangile, qu'y lisons-nous? Dès le seuil retentit le message austère : repentez-vous! Plus loin, ce sont des disciples qui renoncent, l'un à sa famille, l'autre à son métier, à ses terres, à sa fortune. Au-dessus de tous ces impératifs désagréables du Christ, retentit enfin le plus radical de tous : renonce à toi-même! Quelle opposition entre le désir légitime et instinctif de mon être qui est de vivre ma vie, de me développer en tous sens, de grandir, et cette invitation à me perdre moi-même, et à marcher sur les traces du Christ, de dépouillement en dépouillement ! La richesse de la vie? Mais elle n'est pas chez vous, disciples du Crucifié, encombrés de scrupules, appliqués à vous restreindre et à vous appauvrir. Elle est chez nous, fils heureux du siècle, qu'entraîne le rythme sans cesse accéléré de la vie moderne; chez nous qui sommes capables d'accumuler émotion sur émotion, plaisir sur plaisir; capables de tout lire, de tout voir et de tout entendre; chez nous, qui trouvons dans cette vie intense d'activité et de fièvre, de course et de bruit, de travail et de folie, le sentiment enivrant de la plénitude! L'âme riche, nous disent encore d'autres esprits, n'est-ce pas l'âme perpétuellement disponible, toujours prête à partir vers quelque aventure inédite, et qui, fièrement installée au-delà du bien et du mal, estime qu'il n'y a aucun chemin où il soit marqué "interdit"! N'est-ce pas celle qui peut s'avancer libre vers l'avenir tout neuf, dégagée de la lourde armure des principes gênants?

À ces théories du jour, nous pouvons opposer non pas d'autres théories, mais plutôt l'éloquence des faits. L'Évangile propose le renoncement, non pas comme une vertu méritoire, mais comme le seul moyen de conquérir une vie plus haute.

VOUS RECONNAÎTEZ L'ARBRE À SES FRUITS

L'homme responsable est placé devant deux alternatives : ou bien il se laisse diriger par ses propres désirs, par ses appétits, par sa propre volonté. Ou bien il prend la décision de se conformer à la volonté du Christ, ce qui implique le

renoncement à certaines attitudes, le refus de certaines invitations. Mais il faut insister que dans ce dernier cas, c'est une discipline librement choisie qui part d'une vision claire du monde et d'une évaluation lucide de la nature humaine. « *Je traite durement mon corps* » écrit l'apôtre Paul « 27 *je le tien assujéti,* » (1 Corinthiens 9, 27).

L'homme qui écrit ces mots connaît la nature humaine. Il la sait prête à s'emporter et à s'emballer aveuglément si elle n'est pas domptée par une volonté supérieure.

L'homme en est soit l'esclave soit le maître. C'est dans ce sens qu'il faut entendre la liberté chrétienne dont parle l'Évangile. Le renoncement est un moyen d'accéder à cette liberté. Il est donc un moyen d'épanouissement.

Évaluation lucide de la nature humaine mais aussi vision claire du monde, avons-nous dit. Pour le croyant qui a choisi le Christ, le monde a fait ses preuves depuis longtemps. Qu'a-t-il à offrir? Quelles sont ses promesses? « 16 *Vous les reconnaîtrez l'arbre à ses fruits* » (Matthieu 7, 16) a dit Jésus. Ces fruits, quels sont-ils? Ils ont pour nom impureté, trouble, guerre, frustration, insatisfaction, amertume, insécurité surtout, parce qu'on ne sait pas où l'on va; on ne connaît ni le **pourquoi**, ni le **pourquoi** de la vie, et l'on sent peser sur cette vie déjà si mal définie, la menace de la mort. Les compagnies d'assurances sont plus prospères que jamais, car, elles vivent de cette insécurité qui est tapie au fond de tant de cœurs... et le spectre de la guerre qui plane toujours au-dessus de notre civilisation.

Si l'on me permet ici une parenthèse, je dirai que je ne crois pas tellement dans l'efficacité de ce qu'on appelle le désarmement. Vous pouvez envoyer par le fond tous ; les navires de guerre, saborder tous les sous-marins, détruire tous les stocks de bombes, toutes les usines et les manufactures d'armes, tant que les hommes continueront d'obéir à leurs impulsions de rapacité, de haine, d'avarice et d'égoïsme, ils continueront à s'entredéchirer, même à mains nues s'il le faut.

Non, le monde n'a rien à offrir qui vaille la peine de vivre.

Les milliers de suicidés chaque année en sont une preuve criante.

VIVRE C'EST CHOISIR

Pourtant, nombreux sont ceux qui parmi eux avaient “tout pour être heureux”. Les paroles du Christ se vérifient ici pleinement : « *15 La vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il en abondance.* » (Luc 12, 15) La vie abondante n'est pas là. On ne la trouve qu'en communion avec la volonté du Christ. Le renoncement que le Christ propose à celui qui lui fait confiance, ne fait pas de lui un être diminué. Bien au contraire, tous ceux qui ont renoncé à quelque chose, à cause du Royaume de Dieu, sont sortis du renoncement non point plus pauvre, mais plus riche. Ils ont acquis la perle de grand prix dont parle l'Évangile. Pour l'obtenir, l'homme sage doit être prêt à abandonner tout.

Où est-il le renoncement fait de contrainte et de tristesse? Il n'est que d'entendre un Livingstone, par exemple, qui au cours d'une carrière de labeur scientifique et de travail missionnaire fécond, explorateur de l'Afrique inconnue et libérateur des esclaves, s'écrie à ses amis étonnés de ses renoncements : “Ma vie en Afrique? Un sacrifice? Non pas, mais dites bien plutôt un privilège”.

Où est-il le renoncement qui diminue?

Considérez ces deux jeunes gens. L'un a pris au sérieux l'appel de Dieu et poursuit le programme chrétien. Il veut rester pur, lutter en dépit de ses faiblesses personnelles, en dépit des moqueries répétées de son ami qui pense devoir venir le plaindre et lui répète : “Pourquoi donc être sourd aux voix de l'instinct et aux invitations du monde”? Lequel renonce vraiment? Celui dont la jeunesse vaillante se soumet à la vision de l'idéal entrevu; posséder un jour cette richesse ; une âme bien trempée et un foyer chrétien ? Ou celui qui n'apportera demain, et dans le mariage et dans sa carrière active, qu'une âme décolorée, abimée, déjà atteinte dans ses sources vives ?

En fait, le renoncement nous attend partout. Il est une loi de la vie. Vivre c'est choisir. C'est donc renoncer à quelque chose au profit de quelque autre chose. Ou bien sacrifier un élément secondaire, inférieur, animal, à un élément essentiel, supérieur, spirituel; c'est la croix du chrétien qui meurtrit pour sauver et qui transfigure la vie? Ou bien sacrifier ce qui est beau, éternel, pour se consacrer tout entier à ce qui est misérable, petit et fragile; c'est la croix de l'incrédulité qui mutilé l'homme, le courbe vers la terre, pour finir par l'écraser et par creuser son tombeau.

Quelqu'un dira : moi, je ne suis pas croyant, mais cela ne m'empêche pas d'avoir à l'égard de mon prochain cette attitude généreuse et charitable dont vous faites l'apanage des chrétiens. C'est vrai. Et certains incroyants sont plus “chrétiens” dans leur comportement que beaucoup de chrétiens qui ne le sont que de nom. Cependant, l'essentiel de la question ne se trouve pas là. D'une part, il faut reconnaître que si l'incroyant agit ainsi c'est qu'il obéit à des principes qui lui viennent tout droit du christianisme, qu'il le sache ou non. D'autre part, ce n'est pas pour que les hommes aient une conduite un peu plus correcte, une morale un peu plus élevée, des notions de philanthropie un peu plus intelligentes que le vrai Berger est venu et qu'il a donné sa vie. C'est avant tout pour rétablir le contact entre le Créateur et sa création; lui proposer un code de la vie et lui donner une espérance que l'incrédulité ne peut jamais offrir. Car, finalement, l'incrédulité conduit à une philosophie de désespérance. Elle est obligée de dire : “La vie est une absurdité puisqu'il faut mourir”. Le chrétien lui, a découvert la seule ligne de conduite qui non seulement donne un sens à la vie, mais également un sens à la mort.

Sa vie est vraiment vie. C'est la vie abondante. Toutes les aspirations les plus fondamentales de l'âme humaine sont pleinement satisfaites. Jésus n'a pas parlé à la légère lorsqu'il a affirmé : « *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance.* » (Jean 10, 10)

LA MER MORTE

Une des caractéristiques principales de la vie abondante, c'est le remplacement de l'égoïsme par l'amour. En Palestine, il est deux lacs célèbres qui sont formés par les mêmes eaux : le lac de Galilée et la Mer Morte. Le lac de Galilée est limpide et clair, et le voyageur goûte le charme de ses rives, sur lesquelles plane le souvenir de Jésus. Ce lac a un émissaire, le Jourdain, qui, après l'avoir traversé, en sort pour aller fertiliser la vallée.

La Mer Morte laisse au contraire une impression de désolation. Sans écoulement, elle ne reçoit que pour garder; la vie ne la traverse plus, ses eaux sont amères et saumâtres. Il n'y a de vie abondante que là où passe le grand courant de l'amour qui multiplie les trésors qu'il répand.

LES PRÉDICATEURS DE LA VIE

Des chrétiens qui aiment, que l'amour rend actifs et zélés, quelle que soit leur condition sociale; qui, parce qu'ils veulent servir, trouvent tous les jours et tout près d'eux l'occasion de servir; des chrétiens qui donnent quelque chose, par leur sourire ou par leur courage, par leur travail ou par leur prière. Les voilà, les vrais prédicateurs de la vie abondante.

Gandhi a dit, paraît-il, “Sans doute serai-je chrétien, si les chrétiens l'étaient vingt-quatre heures par jour”. Parler ainsi c'est à coup sûr reconnaître la grandeur de l'idéal chrétien. Mais c'est aussi poser une condition à sa propre conversion pas très réaliste. Car s'il est vrai que très peu de chrétiens le sont vingt-quatre heures par jour, ce n'est qu'un signe de la faiblesse humaine, d'une part, et, d'autre part, cela ne doit pas nous faire oublier les milliers d'êtres dont la vie a été radicalement transformée par l'intérieur. La vie abondante, en Dieu, des pauvres la possèdent; des malades parfument leur existence dépouillée; des méprisés du monde en connaissent le prix. Voilà les véritables preuves que ces pâturages abondants existent, qu'ils ne sont pas un rêve, une chimère. Ceux qui y goûtent connaissent la joie profonde de participer à l'œuvre de leur Créateur parmi les hommes. Ils ont trouvé un idéal qui les transforme. Leur horizon fait éclater les limites étouffantes de cette vie. Il embrasse tout l'univers, toute l'éternité.

Avez-vous déjà entendu leur cantique de victoire?

« *18 Car j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées avec la gloire à venir qui doit nous être révélée. [En comparaison de l'avenir magnifique que Dieu nous a préparé, les contrariétés de cette vie pèsent moins que rien...] 37 ou 38 Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, 38 ou 39 ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature, ne nous pourra séparer de l'amour de Dieu, qu'il nous a montré en Jésus-Christ notre Seigneur.* » Romains 8,18.38-39. Lettres pour notre temps)

M. RICHARD ANDREJEWSKI